



L'islamisme, en s'imposant à la Perse, parvint admettaient jusqu'à douze imams; d'autres n'en à faire disparaître le mazdéisme comme forme voulaient que sept, nombre mystique qui rapreligieuse ; mais il ne put extirper les racines pelait les sept amshaspars du mazdéisme, profondes que la religion de Zoroastre avait jeté et, repoussant l'idée que les successeurs d'Ali téés dans le peuple. Le vieil esprit mazdéen eussent éprouvé la mort, prétendaient qu'ils conserva encore assez de force et d'énergie pour avaient seulement disparu, et qu'ils pouvaient, saisir la religion de Mahomet, pour l'étreindre d'un moment à l'autre, reparaître sur la terre et la modeler en quelque sorte à son image. Bientôt vint Mazdek qui, cherchant à réaliser ce qu'il avait annoncé, déclara que le monde n'y eut donc jamais en Perse d'orthodoxes doctrines prêchées avant lui, proclamait l'égalité et la liberté absolues, la communauté, renfermant beaucoup de sectes sectes de la communauté des biens et des femmes, et après les premiers qui, sans rejeter le Coran, s'inspiraient de ce qu'il avait dit s'élevèrent d'autres docteurs qui, au premier rang, furent les autres des reli-gieux du mazdéisme, les autres des reli-gieux du dogme de la métempsychose (tenasouch), ajoutons panthéistiques de l'Inde, où des systèmes tendent le houloul, c'est à dire le principe que les philosophes philosophico-religieux qui s'étaient ré- la nature humaine peut se transformer jusqu'à la nature divine, dans les premiers siècles de l'ère qu'à se confondre avec la nature divine. Les chrétiens, sur toute l'Asie occidentale. Les ismaéliens ou assassins, surnommés ibahis, Persans n'avaient pour les Arabes conquérants c'est à dire les indifférents, se montrèrent à que des sentiments de haine, et l'on serait pres- leur tour, donnant • naissance à une multitude que tenté de supposer, avec Makrizi, qu'ils d'autres sectes, et en particulier à celle des qui avaient conçu le projet d'amener la ruine de karmathes qui, comme eux, enseignaient que l'islamisme, en se faisant les adhérents et les rien n'est défendu, et que par conséquent propagateurs des doctrines les plus exagérées tout est permis. et les plus subversives, si letohu-bohu reli- La Perse, tombée dans ce chaos inextricable religieux dans lequel ils se précipitèrent avec une devait y rester, comme ensevelie pendant, "une sorte de frénésie ne trouvait pas son explication longue suite de siècles. Elle n'en est pas sortie naturelle dans les phénomènes -de dissolution à l'époque où nous vivons. L'auteur du Dabistan

morale qui suivent presque toujours la conquête rapporte qu'en 1637, il se trouva en communid'un peuple et sa conversion par le sabre. Il cation avec une secte qui niait tout' à la fois

faut se rappeler, d'ailleurs, que le mazdéisme l'existence de Dieu et celle du monde extérieur.

s'était lui-même singulièrement corrompu dans Une autre, dont parle le même écrivain, conles premierssiècles de notre ère. Il s'était formé fondait

Dieu avec la substance, unique dont

dans son seindes hérésies telles que celles des l'univers est composé, n'attribuant aux idées de

Sipasiens et des Djcmschapiens,- dont toute la bien et de mal qu'une valeur relative, subdoctrine reposait sur le principe d'une indiffé- donnée aux institutions humaines, et par consé-

rence absolue. Il n'y avait pour eux, ni bien, quent, variable comme elles.

Toute secte, néanni mal darts ce monde, où tout est apparence, moins, a son idéal social et politique et des

illusion, mensonge; et on sait à quelles consé- préceptes qui doivent

régler les relations d'inquences fatales aboutit ce système de quié- dividu

à individu. Celle dont nous venons de

tisme, que les Persans avaient probablement parler en second lieu, admettait donc qu'il faut

emprunté à l'Inde.

user de douceur envers ses

semblables et trai-

Ces sectes se multiplièrent après la conquête ter convenablement les

animaux. Toute sa moarabe. Plusieurs d'entre elles avaient conservé rale se

réduisait à cette simple formule.

le dogme du dualisme ; d'autres, contrairement Ces deux écoles existent

encore, suivant toute

à la doctrine- de Zoroastre, admettaient la apparence, puisqu'elles se

rattachent directetransmigration des âmes ; il y en avait qui, ment au

soufisme qui, lui-même, est un rameau

transfigurant complètement la personne d'Ali, détaché de la grande hérésie

des ismaéliens et

gendre de Mahomet, considéré par les Persans des karmathes. Or le soufisme

exerce une incomme la tigesdes imams légitimes, lui donnaient fluence

considérable sur les populations de

les mêmes attributs divins, que les chré- l'Iran.Les sectes nombreuses dont

il se compose

tiens reconnaissent en Jésus-Christ ; elles lui descendent par gradations

successives jusqu'aux

ANNUAIRE VIII.

9

(259 ) BABYS (260 )

couches inférieures delà population, et si elles .11 existe en Perse

une autre secte encore plus

diffèrent entre .elles par beaucoup de points, répandue, puisque, selon M. de

Gobineau, elle

elles ont pour lien commun, un mysticisme embrasserait à peu près les deux tiers de la  
abrutissant qui repose sur le quiétisme, c'est à nation, c'est celle des Nossatfris, dont le nom  
dire sur cette indifférence profonde - des choses véritable est JEhl-è-hek, ou les gens de la vérité.  
du monde, que nous avons déjà signalée chez Si les soufis ne sont, par rapport à l'islam, que des  
les ismaéliens ou assassins. Au sommet de la vivants attachés. à un cadavre, ce qui revient à  
hiérarchie, trône la confrérie des Ouréfas qui dire que l'islamisme n'est pour eux, en réalité,  
possède les grands secrets du soufisme, dont on qu'une vaine apparence, ils n'ont du moins pour  
peut facilement -se rendre compte, si l'on lui aucun sentiment de répulsion; ils l'acceptent  
ajoute au quiétisme de ces sectaires la consé- parce qu'ils ont. su, malgré sa rigidité native,  
quence finale de la doctrine, ainsi formulée le plier à toutes les fantaisies de leur mysticisme.  
dans un de ses livres : « Tout être qui s'est Les nossayris, au contraire, le haïssent, à cause  
anéanti et qui s'est entièrement séparé de lui- de son exclusivisme fanatique, car leur pensée  
même entend retentir au dedans de lui cette s'est élevée à des conceptions beaucoup plus larvoix et cet-écho : Je suis Dieu 1 s-Le-Bouddha  
ges. D'un être divin, absolu, incompréhensible n'aurait pas mieux dit. Mais comment arriver et plongé dans une perpétuelle  
immobilité, ils à cet état d'anéantissement?: La contemplation font émaner cinq pyrs, intelligences principales,  
sans doute y conduit, mais par une route lente au moyen desquelles le .Dieu inconnu crée et  
et difficile qui Vest pas à la portée de tous les gouverne l'univers issu de sa propre substance.  
fidèles. Il existe heureusement des moyens Mais par voie d'émanation, la pensée divine se  
plus commodes de se procurer ce saint hé- met en contact plus direct avec l'humanité ;  
bétement, et d'oublier les choses d'ici-bas, elle s'incarne pour élever le niveau moral et  
pour s'élancer dans les sphères des mondes ima- intellectuel des hommes et rendre toujours  
ginaires. Or ces moyens sont l'opium, le ha- plus intime leur union avec Dieu. Abraham;  
chich, toutes les boissons enivrantes. Les soufis Zoroastre, Moïse, Jésus-Christ et Aiy, en sont

de toutes les sectes en font un grand usage, les incarnations les plus éclatantes, d'où il ..suit un grand abus, renouvelant ainsi, sans le sa- que les hommes, tous sortis de la substance divoie, ces mystères orgiastiques de l'antiquité vine et rendus tous participant à l'éternelle vé- où l'on s'enivrait de soma ou de -vin en rité, par les législateurs chargés de les instruire, l'honneur d'Agni ou de Bacchus, avec la con- sont égaux en, dignité, égaux en droits et que fiance de s'élever de la sorte à un degré supé- la loi par excellence est celle qui commande

-

rieur de perfection et de sainteté. l'union, la charité, l'amour et les lionnes

H faut ajouter que, sous ce rapport, la masse oeuvres. C'est en effet par l'accomplissement de la nation ne se trouve-malheureusement que du-bien = sous toutes ses formes 4 que les hommes trop en harmonie avec le soufisme : tout le se mettent en communion les uns avec les monde s'enivre dans l'Iran, depuis les fonction- autres jet en rapport avec Dieu.

naires de l'ordre le plus élevé de l'état ou de Cette doctrine est, au fond, la négation de l'église jusqu'au plus humble sujet du chah; toutes les religions, puisqu'elle les fait découler il paraît même que les dames de la cour tien- toute de la même source divine et les déclare nent singulièrement à se montrer sur ce point, toutes saintes, quoique A des degrés divers.

véritablement persanes. On peut juger, par ce -On peut maintenant se faire une idée approfondie, de la valeur morale qu'a, dans ce pays, l'islamisme exacte de l'état religieux de l'Iran.

même, qui condamne avec tant de sévérité les Il est, à ce point de vue, le pays le plus cuboisons fermentées. Il est vrai que, pour se met- rieux -à étudier qu'il y ait au monde. Tout d'accord avec le Coran, -onnesert l'arak, l'eau- tes les doctrines de l'Orient sont comme en de-vie et les autres alcools que dans des théiè- suspension dans l'esprit et dans la conscience res, et qu'on les appelle du thé froid. M. de du peuple persan. L'islamisme l'a désorganisé

Gobineau, auquel nous empruntons les princi- sans pouvoir le dompter, et l'on serait étonné du

paux éléments de cet article accuse (les religio?is peu de racines qu'il y a jetées si l'on pouvait, et les philosophies dans l'Asie •centrale) le sou- dans cette.babel

Teligieus'e, dont nous n'avons

fisme d'avoir communiqué aux Persans la pas- tracé qu'un tableau fort incomplet, faire la part sion de l'ivresse. Nous croyons qu'il se trompe, de ce qui appartient au Coran et de ce qui lui et qu'il s'agit là d'un vice national qui s'est per- est foncièrement étranger. Mais cette tâche se péta depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, malgré rait impossible, même, pour le Persan le plus les peines sévères et même ^barbares -éditées profondément initié aux choses de son pays, contre l'ivrognerie par respect pour l'islamisme Gar les sectes les plus radicalement hostiles à officiel. Nous savons, en effet, que les Perses l'Islamisme, comme celle des nassayris, en prenant passé, de tout temps, pour être d'intrépides nent officiellement la livrée, -de sorte que-la buveurs. dissimulation religieuse est devenue, sous le

( 261 ) BABYS ( 262 )

nom de ketmân, un voile plus ou moins trans- oratoires, et en présence des autorités qui y aparent qui couvre la Perse tout entière et lui couraient avec la foule, manifester «a pensée donne une apparence d'islamisme grandiose tout entière; mais des disciples dévoués se et sévère, comme certains vernis donnent à groupaient autour de lui -et, faisant une. prodes bois vulgaires une couleur .trompeuse d'a- pagande .incessante, révélaient aux adeptes, cajou, de chêne ou de fer. dont le nombre allait croissant, les vrais caractères C'est dans un milieu si propre à réclusion de tères delà religion nouvelle et de son prophète. sectes nouvelles que le bâbysme naquit, il Mirza-Aly-Mohammed se faisait appeler le y a une vingtaine d'années. Son fondateur, BAB (d'où bâbysmé), c'est à dire la Porte, la Ïlirza-Aly-Mohammed prétendait descendre porte de la vérité, la voie du salut, le vrai che- , en ligne droite de cet Aly, gendre de Maho- min qui mène à Dieu; mais il s'était aussi met; dont le mysticisme persan a fait, pour donné le nom honorifique de Hezret-è-Ala, ou ainsi dire, un Dieu. Il n'avait alors que dix- Altesse Sublime, que ses disciples employaient neuf ans et habitait la ville de' Chyras. Le dans le langage ordinaire. Le prophète a exnouveau prophète s'était préparé à sa mis- posé l'ensemble de sa doctrine dans plusieurs sion par une étude attentive des traditions re- écrits.: le Journal de son

pèlerinage aux villigieuses de la Perse, de l'Évangile et des doc- les  
saintes ; le Commentaire sur .la sourate de  
trines rabbiniques. Quant au Coran, il le savait Joseph; le Byyan, ou  
Exposition dogmatijusqu'au dernier mot; il s'acquittait avec un que du-  
bâbysme, et le Livre des préceptes,  
zèle poussé jusqu'au rigorisme de toutes les résumé de la doctrine, fait à  
l'usage du peuple,  
pratiques imposées aux vrais croyants; il se et dont M. de Gobineau nous a  
donné la traducedécida même à faire le pèlerinage de la Mec- tion. Les  
disciples du Bâb ont Gompbsé euxque. C'était le ketmdn qu'il endossait à  
son mêmes plusieurs ouvrages, dont le plus importour, comme un manteau; mais  
lorsqu'au retour tant est le Livre de la lumière, qui forme deux  
de l'Hedjaz, il s'arrêta pour prier et pour médi- volumes in-folio. C'est  
d'après le Livredes pré-  
ter dans la ville sainte des Persans, à Koufa, ceptes et l'important Exposé  
publié par M. de  
où Aly tomba, victime sacrée, sous le fer de ses Gobineau, que nous allons  
faire connaître les  
ennemis, il se sentit tout à coup animé de cette dogmes et les tendances du  
bâbysme, en nous  
foi vive et ardente qui va jusqu'au martyre. servant aussi d'un savant mémoire  
sur l'ouvrage  
De retour à Chyraz, en 1847, il se mit à ensei- de M. de Gobineau, inséré  
par M. Ad. Franck  
gner la foi nouvelle, qu'il croyait destinée à dans un volume qui a paru,  
l'année dernière  
faire le salut du monde. Il ne s'attaquait pas (1867), sous ce litre :  
Philosophie et religion.  
directement à la religion officielle ; il prenait «Nous croyons tous en  
Dieu, et nous mettons  
même le Coran pour base de ses démonstra- tous notre foi en Dieu, et nous  
avons tous comtions ; niais de chaque sourate, de chaque ver- mencé en Dieu,  
et nous retournerons tous en  
set, de chaque parole du livre sacré, il faisait Dieu, et nous tirons tous  
notre joie de.Dieu. »  
jaillir son propre idéal. Le panthéisme venait Ce Credo, formulé dans le  
Livre des préceptes,  
se substituer à la notion monothéiste la plus porte le cachet de la grande  
conception panpositive et la plus rigide qui ait été jamais don- théistique  
de l'Orient. Le Bâb ajoute, parlant  
née aux hommes ; le Coran représentait pour de Dieu : « Il-n'y a pas une  
seule chose, sinon  
le hardi novateur la terre pleine de germes en- dans lui.» Ailleurs, il met  
dans la bouche de  
core irrévélés ; chaque page était comme un Dieu ces .paroles : « En  
vérité, il n'y a rien en  
champ, et chaque ligne comme un sillon d'où dehors de moi, qui soit ma

création. En vérité,  
 sortait, aux yeux éblouis de ses disciples, une ô ma création, tu es .moi,  
 «S'il n'a pas créé, et  
 moisson nouvelle que l'esprit le plus délié des que pourtant la création  
 soit sienne et se concommentateursn'avait ni entrevue, "ni soupçon- fonde avec  
 lui, c'est au dogme des émanations  
 née. TMirza-Aly-Mohammed poursuivait en qu'il faut demander la clef de cette  
 énigme et  
 même temps de ses sarcasmes les .mollahs, le lien des deux termes  
 contradictoires, en apqu'il accusait de tenir la lumière sous le bois-  
 parence, de cette proposition cosmogonique?  
 seau^ il les attaquait publiquement, et soutenu Le prophète nous apprend, en  
 effet, que Dieu  
 par Topinion publique, foncièrement sympa- est à la fois l'unité et la  
 pluralité, ce qui résiste  
 thique à~ quiconque se pose "en adversaire du à .la division et ce qu'il y a  
 de plus divisible, ce  
 clergé officiel, il s'enhardit jusqu'à prêcher ou- qu'il y a de plus caché  
 et de plus manifeste, de  
 vertement. dans les mosquées. Sa renommée plus ancien et de plus nouveau, et  
 enfin, que  
 grandissait de jour en jour; il portait aux mol- « Dieu est l'unité primitive  
 d'où émane l'unité  
 lahs d'incessants défis, il les provoquait à des supputée.» L'être unique  
 et absolu donne donc  
 discussions publiques qui, annoncées à l'a- naissance à la multitude des  
 formes et des êtres  
 vance, attiraient un grand concours de peuple, sans cesser d'être le un,  
 l'absolu, l'immuaet dont il sortait toujours vainqueur, c'est à dire hle et  
 l'indivisible. Sa puissance créatrice  
 -toujours aeclamé. Il ne pouvait, dans ces luttes s'exerce par sept attributs,  
 c'est à dire par sept  
 ( 203 )                      BABYS                      ( 264 )  
 émanations possédant chacune la vie, l'activité, médiateur, ce qu'il  
 affirme en propres termes,  
 la fécondité, et dont les noms sont : la Force, lorsqu'il dit : « Celui qui  
 rentre en moi rentre  
 la Puissance, la Volonté, l'Action, la Condes- en Dieu, mon Seigneur, et celui  
 qui ne rentre  
 cendance, la Gloire et la Révélation.                      pas en moi ne rentrera  
 jamais en Dieu. »  
 Ainsi, tout découle de l'éternelle essence et Comme médiateur, il se confond  
 en même  
 se manifeste par la vertu des sept émanations. temps avec Dieu et avec  
 l'humanité, et c'est en  
 Mais si tous les êtres sortent également du sein ce sens qu'il a dit : « En  
 vérité, j'ai créé l'esde Dieu, ils ne sont pas tous en égale commu- sence

de toutes choses dans la forme -de  
nion avec lui. L'espèce humaine participe de l'homme, et j'ai déterminé  
toute nature dans  
Dieu d'une manière particulièrement intime, celui que je manifesterai... Tous  
les hommes  
et parmi les hommes, il se montre par inter- viennent de moi, et moi, je viens  
de Dieu, mon  
valles des personnages initiés, en vertu d'une Seigneur. »  
grâce spéciale, à la pensée divine, qu'ils ont Le Bâb se donne  
donc comme l'incarnation  
mission de révéler aux peuples. Ces personna- de l'humanité tout entière au  
point de'développes sont les prophètes, « souffles de la bouche pement où  
elle est de nos jours parvenue ; mais  
de Dieu. » Chacun d'eux vient apporter aux il admet que d'autres prophètes  
viendront après  
hommes une portion de vérité proportionnée à lui. « O vous, dit-il, femmes  
et hommes, attenleurs besoins actuels ; ils accomplissent tous la dez celui que  
je manifesterai. Celui-là est votre  
même oeuvre dans un ordre progressif, de sorte bien-aimé. Tous, dans vos  
nuits et dans vos  
que le dernier dans la série ne fait que complé- jours, vous le désirez. »  
ter les révélations de ses précurseurs, sans Le bâbysme admet  
que ,le monde a comqu'on puisse attribuer à aucun d'eux une supé- mencé et  
qu'il aura une fin. La catastrophe est  
riorité quelconque sur les autres, puisqu'ils même, selon le prophète, assez  
prochaine. Alors  
sont les incarnations d'une même pensée se « toutes choses seront  
anéanties, excepté la nadéveloppant à travers les siècles. Si c'est le  
ture divine » et les âmes des justes qui, en remême esprit qui a dicté  
toutes les religions et tournant dans le sein de Dieu, conserveront le  
toutes les législations, le musulman, s'il haïs- sentiment de leur existence  
afin de jouir de la  
sait le chrétien, le chrétien, s'il haïssait le juif, suprême béatitude  
consistant à « contempler  
le juif, s'il haïssait le mazdeiesnan, et récipro- Dieu après l'avoir  
compris. »  
quement, se mettraient donc en rébellion con- Quant aux applications  
pratiques de ces dogtre Dieu même. mes  
et à la morale, le Bâb tend, comme nous  
Il existe entre tous ces prophètes un lien de l'avons vu, à la fraternité  
humaine, par le prinsolidarité si intime, que quand l'un d'eux a ac- cipe de  
l'identité virtuelle de toutes les religions  
compli sa mission, son âme va immédiatement destinées, d'ailleurs, à se  
fondre dans le bâbysme  
se joindre à l'âme destinée à s'incarner pour Il y tend aussi par  
l'abolition des impuretés légaremplir à son tour l'oeuvre prophétique.  
Cette les. Il proclamela délivrance de la femme, brise

application, singulière du principe de la mé- pour elle les portes du harem,  
 déchire le voile  
 tempyose ne se retrouve, comme l'a remar- dont elle est condamnée à  
 s'envelopper, proscrit  
 qué M. Franck, que dans la théologie cabalis- la polygamie et n'autorise que  
 dans des cas  
 tique, où Mirza-Aly-Mohammed l'avait proba- exceptionnels le divorce qui, en  
 Orient, met  
 blement recueillie. Le Bâb compte dix-huit de  
 Fepousealadiscretionumari.ilabolit la peine  
 ces prophètes, y compris les douze imams de de mort, il déclare le  
 soulagement du prochain,  
 la Perse, et si à dix-huit on ajoute encore une la libéralité, aussi  
 obligatoires que le paiement  
 unité, un point, on a dix-neuf, nombre qui re- d'une dette ou la restitution  
 d'un dépôt, car  
 présente à la fois l'unité divine et le principe tout appartenant à Dieu,  
 et l'humanité n'étant  
 de la vie universelle. Ce POINT, c'est le Bâb qu'une émanation de l'essence  
 'divine, la lolui-même, qui forme, avec les dix-huit pro- gique oblige, aussi  
 bien que la justice, à recon-j  
 phètes qui l'ont précédé, et qui sont devenus naître que les hommes ont  
 tous des droits égaux  
 ses assesseurs, un seul être en dix-neuf per- à participer aux biens de ce  
 monde. « 0 riches,  
 sonnes (I).Il est, en effet, le Point culminant de dit le Livre des préceptes,  
 vous êtes les pré-  
 la prophétie et la plus haute incarnation de la posés de Dieu ; soyez donc  
 attentifs à la fortune  
 suprême intelligence manifestée sous la forme de Dieu qui est entre vos  
 mains, et enrichissez  
 humaine; il est la prophétie même et le divin les pauvres de la part de votre  
 Seigneur. » Mais  
 si la libéralité est ordonnée, la mendicité est  
 - (1) Le nombre de ces prophètes est fixé à 18, parce  
 que les lettres arabes du mot hyy, celui qui vit, le dieu conséquence  
 qu'il devienne le point de départ de toutes  
 vivant, expriment en valeurs numériques le nombre 18. les divisions  
 et subdivisions des choses terrestres et des  
 Quanta 19, formule du Bâb, un est multiple, il est le prin- institutions  
 humaines; il faut donc que l'année soit dicipe actif de la vie, parce qu'il  
 résulte des lettres du mot visée en 19 mois, le mois en i 9 jours, le jour  
 en 19 heuwa'hed, l'unique, le dieu un, et du mot ahyy, celui qui res,  
 que le système des poids, mesures et monnaiesoit  
 donne la vie. 19 est le nombre divin par excellence, le régie sur le  
 nombre 19, ainsi que les divisions adminislion entre Dieu et les hommes, et le  
 prophète veut en tratives du pays et tout le reste.

interdite, parce que dans la société nouvelle, il que qui paraît avoir dominé l'Asie centrale dès n'y aura pas de place pour le dénuement et les premiers siècles de l'ère chrétienne. Il ne "pour la misère. L'hospitalité devient dans le nous reste plus qu'à retracer .sommairement son bâbysme une obligation ; la douceur est recom- histoire. mandée et particulièrement envers les femmes, Avec la connaissance que nous avons aujourd'hui envers les enfants, qu'il n'est pas permis de d'aujourd'hui de la conscience religieuse des Persans, on corriger par des coups avant l'âge de cinq ans. peut dire, on peut affirmer que le fanatisme « Permettez-leur, — écrit-il en parlant des musulmans n'existe point parmi eux. Mahomet, fants, — tout ce qui peut les rendre heureux. » au fond, les touche peu ; Aly, son gendre, idéal- Les animaux mêmes ont droit à nos égards et l'islamisme, et si le Coran est n'appartient que nous ne devons pas les traiter avec dureté. La minéralité à l'islamisme, et si le Coran est justice, la bienveillance, la charité envers son devenu pour eux, le livre sacré, il ne jouit de semblable, voilà le premier de tous les devoirs. cet honneur qu'à titre officiel, car il est, pour Mais" si l'homme doit se préoccuper du bon- "la masse des populations, lettre morte. Le corps heur du prochain, le prophète ne veut pas qu'il sacerdotal lui-même suit en partie, peut-être s'oublie lui-même ; il permet au fidèle tout ce sans vouloir se l'avouer, le grand courant païen peut donner à la vie du plaisir et du théïstique. Mais les intérêts matériels de ce charme,- sans porter atteinte à la santé de son corps, nombreux et privilégié, le retiennent sur âme et à la santé de son corps, et c'est en la pente et en font un gardien attentif et souvertu de ce principe, qu'il défend à ceux qui vent intolérant de la foi musulmane. Le clergé ont atteint 42 ans le jeune et les abstinences, s'était donc vivement ému des succès obtenus et qu'il prohibe, à tous les âges, l'usage de à Chiraz par Mirza-Aly-Moammed. Des plaintes l'opium et des liqueurs fermentées. énergiques, des dénonciations en règle furent Le mysticisme, qui forme le fond du bâbysme, adressées, contre lui, au gouvernement. Le prophète joue qu'un rôle très-restreint dans la pra- phète écrivit, de son côté, pour signaler la cortique religieuse; mais le prophète lui ouvre ruption du clergé et la nécessité d'une réforme. la "porte à deux battants, lorsqu'il place la Il demandait la convocation à

Téhéran d'un vé-  
méditation au dessus de la prière, la prière rituelle concile, offrant sa  
tête au chah s'il ne  
solitaire au dessus de la prière en commun, et sortait pas vainqueur de la  
lutte. Mohammed lorsqu'il ordonne l'usage de talismans symbo- Chah, qui régnait  
alors, attachait peu d'importance à ces discussions religieuses ; l'islamisme  
est débarrassé par le Bâb des impuretés légales ne le passionnait pas  
assez pour lui faire haïr  
qui tiennent une si large place dans les reli- le bábisme; mais il voulait,  
avant tout, la  
gions de l'Orient. Le sacerdoce se trouve, par tranquillité, et pour couper  
court aux querelles,  
le fait, réduit à deux fonctions : la prédication il ordonna au gouverneur  
de Chyraz, d'interner  
et l'enseignement de la jeunesse ; il descend le prophète dans sa maison.  
Cette décision fut  
même dans le bábisme à un rang tout à fait se- regardée comme une victoire  
pour le Bâb, qui  
condamné, puisqu'il n'est qu'un instrument et vit accourir à lui une multitude  
de prosélytes  
qu'un rouage entre les mains du pouvoir su- appartenant à toutes les-classes  
de la société, et  
prêtre," concentré dans un conseil de dix-huit même au sacerdoce. •  
membres, représentant les dix-huit prophètes Le prophète, le Bâb,  
l'Altesse Sublime, aspiqui ont préparé la venue de Mirza-Aly-Moham- rait à  
la conversion de l'Iran tout entier ; mais  
med, et d'un dix-neuvième, qui, tenant la place le triomphe de sa religion ne  
devait être, dans  
du Bâb, est, dans l'assemblée, le Point. Le sa- sa pensée, qu'une affaire de  
persévérance et de  
sacerdoce est l'organe chargé de faire pénétrer au temps ; il ne voulait  
employer pour assurer aux  
sein du peuple l'esprit, les décisions et les ora- hommes le salut, que l'a  
douceur, la persuasion,  
cles de cette assemblée théocratique, dont les la prédication, la  
propagande. Il obéit donc à  
dix-neuf membres sont la vivante et perpé- l'ordre du chah, sans ralentir son  
oeuvre, et  
tuelle incarnation des dix-neuf attributs de ne sortit pas de sa maison. Son  
principal disci-  
Dieu. Le suprême conseil n'est pas seulement ple,  
Moufîa-Housseïn-Boushrewyeh, avait unaniment investi des pouvoirs législatif i et  
exécutif; il tre tempérament. Homme d'une intelligence sudevient, au moyen  
d'impôts exorbitants, le dé- périure, et d'un vaste savoir, il était,  
ayant sa  
positaire et le maître de la fortune publique, conversion, l'un des membres

les plus distindont il se sert pour l'entretien du sacerdoce, gués du sacerdoce officiel, dont il exerçait pour l'éducation de la jeunesse, pour le soulagement de toutes les misères et l'extinction de qualités, un caractère ferme et résolu, un coula pauvreté. i rage inébranlable et une impatience du but qui Tel est le bâbysme. On a vu comment il se devait bientôt faire entrer le bâbysme dans une rattache aux sectes les plus répandues dans la phase militante. Après avoir évangélisé, avec Perse, issue&elles-mêmesdu panthéisme mysti- un succès extraordinaire, le Khorassan, l'Irak

( 267 ) BABYS ( 268 )  
et Ispahan, il se rendit à Téhéran, capitale de gande; les provinces du sud furent placées la Perse ; mais le gouvernement, voulant pré- sous la direction d'Houssem - Bouchrewyeh ; venir toute agitation religieuse, lui défendit de celles du nord furent confiées à Hadjy-Mohamprêcher en public. Il ne pouvait exposer les med-Ali-Balfourouchy, et la belle Zerryn-Tadjy croyances nouvelles que dans des réunions pri- fut préposée à la région occidentale de l'Iran. vées; mais cette propagande, quoique limitée, Les conquêtes morales du bâbysme ne tarproduisit une impression très-vive; le chah et dèrent pas à inspirer de vives inquiétudes au son grand-vizir purent en juger par eux-mêmes, sacerdoce officiel; une persécution générale car ils voulurent l'entendre : ils l'invitèrent devint bientôt imminente ; mais la religion ensuite à suspendre toute propagande dans la nouvelle s'était singulièrement accrue; elle capitale. comptait dans toutes les provinces et dans Deux autres apôtres du bâbysme se faisaient presque toutes les villes des adhérents nomen même temps une brillante renommée. L'un breux ; il fut décidé qu'on repousserait, au be- Hadjy-Mohammed-Ali-Balfourouchy, apparte- soin, la force par la force, et les bâbys organinait comme Housseïn au sacerdoce; sa science sèrent une milice dont le commandement fut hors ligne l'avait rendu célèbre, et sa piété le donné à Housseïn. Pendant que cet apôtre lefaisait regarder comme un saint; l'autre était vait des troupes dans le - Khorassan, pendant une femme, Zerryn Tadjy, la Couronne d'Or, que Balfourouchy en rassemblait dans le Masurnommée à cause de sa beauté merveilleuse zenderan, la Consolation des yeux parcourait le Gourret-Oul-Ayn, « la consolation des yeux. » pays, annonçant la fin

prochaine de l'islamisme,  
C'était encore une conquête du bábysme sur le et l'avènement d'une loi plus  
pure et plus  
sacerdoce, car son père, un des théologiens et douce. Elle opérait des  
conversions en grand  
jurisconsultes les plus éminents de - la Perse, nombre, et ceux qu'elle  
n'entraînait pas, elle  
lui avait fait épouser un personnage qui occu- les rendait du moins  
sympathiques à la cause  
pait une position élevée dans le clergé. Élevée qu'elle défendait. Les  
chefs du bábysme met-  
à cette école, Zerryn-Tadjy avait acquis une taient en même temps en oeuvre  
un moyen  
instruction très-étendue. La nature l'avait com- puissant d'influence. Les  
douze officiers prinblée de ses dons les plus rares : esprit péné- cipaux de  
leur armée reçurent les noms des  
trant et solide, imagination brillante, éloquence douze imams, et furent  
donnés comme étant

I

entraînante. Toutes ces qualités étaient rehaus- l'incarnation même de ces  
personnages réputés  
sées encore par une vertu contre laquelle ses divins, que le peuple croit  
toujours vivants et  
ennemis mêmes n'auraient pas osé élever un dont il attend la venue. Ce plan  
était habile ;  
doute, bien qu'elle eût rompu conformément, mais les mesures militaires  
prises par le bâ-  
aux principes du Bâb, avec toutes les règles bysme firent tomber sur lui de  
terribles, dé-  
imposées à son sexe, et qu'on la vît, passionnée sastres. Le gouvernement  
ne portait, comme  
par l'émancipation de la femme, parcourir les nous l'avons dit, qu'un  
très-médiocre intérêt  
rues sans voile, et prêcher en public le visage aux affaires de religion ;  
mais il ne pouvait todécouvert. Elle avait reçu le beau surnom de lérer la  
présence sur différents points de l'Iran  
Hezret-è-Taherêh, son Altesse la Pure. Elle n'a- d'une armée qui n'était  
pas la sienne.  
vait connu le Bâb que par les diatribes que son Mohammed-Chàh mourut  
sur ces entrefaites  
père, son mari, ses parents, attachés à la foi (1848), laissant le trône à  
son fils Nasser-Eddin,  
orthodoxe, faisaient de sa doctrine, s'était pas- âgé de 19ans; mais le  
bábysme ne gagna rien  
sionnée pour ses idées, et n'avait eu avec lui à ce changement de règne.  
Housseïn avait fait

d'autres rapports qu'un échange d'épîtres théo- construire dans le Mazenderan à l'endroit ap-

,  
logiques. Sa conviction faite, elle n'avait pas pelé le Pèlerinage du Cheikh-Tébersy un châ- hésité; rompant avec sa famille, et rejetant le teau-fort où il avait réuni deux mille hommes "voile, elle s'était mise à prêcher la foi nouvelle d'élite, avec tous les approvisionnements né- dans Kaswyn, sa ville natale, et ensuite dans les cessaires pour soutenir un siège. Uncorpsd'arvilles voisines, et partout le peuple en délire mée commandé par Abbas-Kouly-Khan un l'avait applaudie, acclamée et portée pour ainsi des meilleurs généraux de la Perse, reçut ,l'ordire en triomphe. Elle avait apporté au bâ- dre de s'emparer, de cette place et d'extermibysme tout le charme, toutes les séductions, ner le bâbysme; ce corps d'armée fut très-maltout le privilège de cette poésie vivante qui traité et obligé de battre en retraite. Il en fut s'attache à la femme, et la Couronne d'or, la de même de deux autres- corps envoyés succes- Consolation des yeux, son Altesse la Pure était sivement contre les bâbys. Le chah ne pouvait devenue une des colonnes de la religion du rester sous le coup de ce triple échec, et le châ- Bâb. Ainsi représenté, le bâbysme pouvait teau-fort d'Iousseïn fut bientôt enveloppé par compter sur d'éclatants succès ; on voulut régu- une véritable armée. Les assiégés luttèrent lariser son action pour l'étendre, et la Perse fut avec un admirable héroïsme; ils repoussèrent divisée en trois grandes missions de propa- victorieusement tous les assauts ; ils virent s'ef- ( 269 ) BABYS ( 270 ), fondrer sous- les bombes et sous les flammes rues; sur les places et dans les bazars, en l'acleurs casernes et leurs magasins ; ils- en furent cablant de coups et d'injures, en lui jetant de réduits à creuser des grottes dans la terre pour la boue au visage ; le Bâb souffrit tout sans mase mettre à l'abri; leurs approvisionnements nifester la moindre colère et sans articuler une s'épuisèrent; la famine et la maladie, se joi- plainte. Deux de ses disciples, condamnés à gnant au fer del'ennemi, faisaient parmi eux de mort comme lui, marchaientà ses côtés, et l'un terribles ravages ; mais ils résistaient tpujours. d'eux, Seïd-Housseïn, dans un accès de\* déses- Enfin, après avoir perdu leur chef, l'indomp- poir, se mit tout à coup à le

renier, à l'injurier  
table Housseïn,—qui avait péri les armes à la et à lui cracher au visage,  
afin d'obtenir, par  
main,— après avoir mangé jusqu'aux fourreaux cette rétractation violente,  
une grâce qui lui fut  
de leur sabres, après avoir réduit en poudre les en effet accordée. Le Bâb  
en fut ému, mais non  
os de leurs morts pour s'en nourrir, ils offri- point découragé.- On le  
conduisit sous les remrent de se rendre.à' la seule condition que leur parts  
de la ville, et là, au moyen d'une corde  
vie serait épargnée. Ils n'étaient plus que-214, passée sous ses aisselles,  
on le suspendit à la  
y compris les femmes. Le général persan ac- haute muraille. C'est dans cette  
position humicepta ces conditions, mais à peine étaient-ils liante qu'il  
devait être fusillé ; les soldats font  
dans le camp, qu'il ordonna de les mettre tous à feu, mais les balles coupent  
la- corde sans l'atmort," avec d'ignobles raffinements de cruauté. teindre ;  
il tombe dans le fossé ; on le' trans-  
La plupart eurent le ventre fendu. porte au corps de garde  
voisin, et là, il est tué,'  
Un autre chef bâby, Moulla-Mohamed-Aly, il est haché à coups de sabre:  
personnage presque aussi renommé qu'Hous- Un- crime médité par  
deux bâbys" eut  
sein par son énergie et par sa sainteté, s'était bientôt pour résultat la  
mort de la prophétesse  
emparé, avec une armée d'environ 15,000 hom- de la secte. Ces deux Hommes  
avaient formé, en  
mes de la ville forte-de Zendjân, où il voulait 1852 , un complot contre la  
vie du roi ; le  
organiser la république bâbye ; des forces dou- gouvernement en profita- avec  
empressement  
bles furent envoyées contre lui. Il lutta avec la pour ordonner un auto-da-fé  
général des remême opiniâtreté qu'Housseïn, et tomba  
ligionnaires, et il fit périr dans- les tortures  
,  
comme lui, sur le champ de bataille, en ordon- plusieurs milliers de bâbys  
dans lesquels il ne  
nant, comme lui, à ses fidèles de moiirir pour voyait guère que des ennemis  
politiques. Les  
la défense de la vérité. Ils obéirent ; mais, pres- femmes mêmes ne  
trouvèrent pas grâce devant  
sés par des forces supérieures et constamment lui, mais, animées d'une foi  
ardente, elles  
renouvelées, ils durent se rendre à leur tour, aux mouraient avec joie, en  
psalmodiant ce Credo  
mêmes conditions que leurs frères du Pèleri- du bâbysme : « En-vérité,  
nous venons de Dieu

nage du Cheikh Tebersy, et furent traités de la et nous retournons à Dieu; en vérité, nous même manière.- sommes à Dieu et nous

retournons à lui. » La

Voilà ce qu'il en coûta au bâbysme d'avoir Consolation des Yeux inspirait au peuple une

voulu éviter par les armes la persécution dont immense sympathie; le gouvernement aurait

il était menacé. Dans]un pays comme la Perse, la voulu l'épargner ; mais on exigeait d'elle une

persécution n'aurait atteint qu'un petit nombre apostasie ; elle préféra la mort, qui, pour elle,

d'individus, ceux seulement qui, entraînés par était encore la vie, et son courage ne se démenla fougue de leur tempérament", auraient com- tit pas au

milieu des flammes ardentes du

mis des imprudences graves tandis que la bûcher.. Le disciple du Bâb qui l'avait trahi,

,

guerre dévora^ quinze à vingt mille fidèles qui, qui l'avait renié, qui l'avait insulté sur le cherépendus dans tout le royaume, auraient fait min du supplice, Seïd-Housseïn, avait été saisi,

une immense propagande. Le Bâb, Mirza-Aly- à la suite de cette lâcheté, d'un remords qui'le

Mohammed, en gémissait dans sa retraite, et déchirait jour et nuit. H n'avait qu'un désir,

bientôt il paya de sa vie la faute commise par qu'une pensée, expier son crime. La persécuses apôtres-. Le gouvernement s'était contenté tion de 1852 lui fournit l'occasion désirée. Il

d'abord de s'assurer de sa personne en le ren- confessa sa foidans le Bâb, et recouvra dans le

fermant dans le fort de Tjehrig; Après la prise martyre la paix de l'âme qu'il avait perdue.

de Zendjân, il fut transféré dans la citadelle de Les victoires remportées par l'armée du chah

Tébriz. Sa perte-avait été résolue ; il le savait ; sur Moulla-Housseïn

BouchréwyehetsurMoullamais la perspective de la mort ne troubla pas Mohammed-Aly et la grande persécution de

un seul instant la sérénité de son âme ; il par-» 1852 ont mis fin au bâbysme militant, mais

lait avec une joie douce de sa fin prochaine, et, elles l'ont, en même temps, consacré par un bapmis en présence de ses juges, il les confondit tête de sang. La religion nouvelle a maintepar sa résignation aussi bien que par son

élo- nant ses martyrs, et elle fait en Perse des proquence et la supériorité de son intelligence. grès incessants. Tel est, du moins, le témoi-

Après sa condamnation, on le promena comme gnage de M. de Gobineau, qui en a fait sur les

un vil criminel, chargé de chaînes dans les lieux une étude approfondie.

Instruits par l'ex-  
périence, les bâbys consacrent toute leur énergie  
à la propagande pacifique de leur secte,  
persuadés qu'elle embrassera bientôt l'Iran  
tout entier. Pour plus de sécurité, ils ont  
transféré hors du territoire persan, mais à  
proximité, leur conseil suprême. C'est à Bagdad,  
ville pleine de prestige dans les souvenirs de  
l'Orient, et visitée par de grandes caravanes  
de marchands et de pèlerins, que les fidèles vont  
prendre le mot d'ordre et jouir de la vue fortifiante  
du Bâb, du Point, qui est, aujourd'hui, un  
jeune homme de dix-huit ans, Mirza Yahia,  
désigné sous le nom de Hezret-è-Ezel, ou  
l'Altesse Éternelle. AL. BONNEAU.

— Bâbysme (Public domain (published 1868–1869); hosted on Bahá'í Library Online by permission of the curator)